

Correspondance

Autor(en): **Jeanmairet, D. / Châtelain, Héli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCE

Lettres de M. Jeanmairat.

Seshéké, 9 déc. 1885, rive gauche du
Zambèze (Afrique-Australe).

Cher monsieur,

Le mois dernier, je vous ai donné très brièvement quelques nouvelles que je désire compléter aujourd'hui.

Le village de Seshéké est encore désert; toutefois, nous avons lieu d'espérer que cet état de choses touche à sa fin, vu les nouvelles qui nous sont parvenues de la vallée des Ba-Rotsé. La lutte a été longue et désastreuse pour les deux partis de Robosi et d'Akoufouna. Selombo, le gambella de Robosi, a succombé, et le roi a perdu en lui son plus fidèle serviteur et son général en chef; il était près d'être vaincu, quand, se sauvant à toutes brides de la grande bataille, il appela à son secours les Mambares, de l'ouest, venus à sa capitale, qui décidèrent de la victoire. Dans l'autre camp, Mataga et Morasibangane, les deux principaux chefs, ont aussi été tués. Robosi voyant son peuple décimé, déclara faire grâce à tous ceux qui reconnaîtraient son autorité; ce décret de sa part a rendu confiance au parti de Morantsyane. En outre, il paraît que la sœur de Robosi, qui se nomme Makuae, a demandé à son frère d'épouser Morantsyane et de s'établir à Seshéké; si cette nouvelle se confirme, nous ne pourrions que nous en féliciter, dans l'intérêt de cette province du royaume, qui aurait ainsi la seconde capitale du pays.

Nous avons craint un moment que Morantsyane ne scindât le royaume en deux en se proclamant roi à Seshéké; l'un de ses partisans rassemblait déjà les tribus des Ma-Totela sous ses ordres, et ne les a dispersées que lorsqu'on a appris la mort de Mataga.

Les gouverneurs de Seshéké, — je crois devoir appeler ainsi les chefs des tribus des Ba-Toka, des Ma-Totela et des Ma-Subia, — ont grand besoin d'une autorité comme celle de la reine pour les tenir en respect. Morantsyane joue un peu ici le rôle de vice-roi; mais, à cause de sa jeunesse, ses subordonnés ne sont pas toujours très soumis. Je pense aussi qu'une des raisons de discorde à Seshéké est la jalousie d'un des chefs envers Morantsyane; ce dernier est populaire, même dans l'autre camp, et j'aime à croire que l'orage est passé.

Il nous est difficile de nous rendre compte de la densité des populations de l'intérieur. De Seshéké aux chutes Victoria, sont établis les Ba-Toka, pour la plupart à une assez grande distance du fleuve. Les Ma-Subia sont la tribu riveraine, et la moins nombreuse; elle s'échelonne depuis le gué de Kazoula jusqu'aux chutes du Gonié; ses villages sont disposés par petits groupes très distants les uns des autres en général, tandis que le reste des rives est complètement désert. Les Ma-Totela occupent la contrée comprise entre Seshéké et le Gonié et, comme les Ba-Toka, ils sont presque tous éloignés du Zambèze. Enfin, à la Vallée, sont les Ba-Rotsé et les Ma-Bunda, deux tribus peu considérables, comparées aux Ba-Toka et aux Ma-Totela de beaucoup les plus importantes.

Quant au territoire entre le Zambèze et Linyanti, bassin du Chobé, nos renseignements sont bien incomplets; dans certaines parties, la population paraît assez forte, mais elle est généralement très clairsemée, et cette contrée comprend de vastes districts inhabités.

Dans notre voyage en wagon, de Kazoungoula ici, nous avons pu nous rendre compte de cette partie du pays. C'est une plaine parfaite, coupée par les deux grandes forêts du Nguési et du Kasaïa, et arrosée par le Rounsila, le Nguési et le Kasaïa, rivières que, dans la saison sèche, nous avons traversées à sec, à quelques lieues du Zambèze. Le sol est sablonneux dans les forêts, et bourbeux dans les plaines découvertes. Dans la saison des pluies, ces dernières sont submergées et tout voyage du genre du nôtre devient impossible. Elles sont revêtues d'une herbe grossière, tandis que le sol des forêts est presque nu. Nous avons traversé les forêts de nuit, à cause de la tsétsé, et elles nous ont paru d'assez belle apparence; les plaines sont aussi mornes que possible, si ce n'est qu'elles sont peuplées de gibier. Le nombre d'antilopes et de zèbres que nous avons vus est prodigieux. Vous croiriez contempler les troupeaux d'une grosse ferme paissant paisiblement dans la plaine; un tel spectacle paraît invraisemblable à d'autres qu'à des témoins oculaires. Les buffles étaient moins nombreux, par la raison qu'ils se tiennent de préférence dans les forêts, et que nos traites de nuit nous ont empêchés de les voir en grandes troupes comme les premiers. Une aventure arrivée à deux de nos gens en plein jour avec cinq lions, dans notre premier voyage, et une attaque de nuit de trois lions, aux étangs du Renoungou dans le second, nous ont pleinement confirmé ce que nous avons appris d'autre part, c'est que la forêt du Kasaïa est infestée de ces animaux et même, tout près de Seshéké, un lion a attaqué dernièrement deux voyageurs.

Les crocodiles sont ici un vrai fléau; ils nous ont pris deux porcs, trois chiens, et l'un de nos garçons ne leur a échappé qu'à grand peine. Les hyènes aussi nous tiennent en éveil toute la nuit, nos kraals n'étant pas achevés; elles ont déjà commis plusieurs méfaits. Les gens mêmes se mettent de la partie; ce sont les plus dangereux de tous.

Toutefois, nous paraissions avoir acquis droit de cité dans le pays; les visites abondent à notre campement, les chefs nous traitent avec bienveillance, et nous pouvons nous procurer et la nourriture et les gens dont nous avons besoin pour nos travaux. A côté de nos tentes s'élèvent déjà plusieurs maisonnettes dont l'une est habitée dès maintenant.

Depuis que nous sommes à Seshéké, la fièvre n'a atteint aucun de nous sévèrement, bien que les pluies soient tombées de bonne heure et avec abondance; nos bœufs aussi sont dans des conditions bien meilleures qu'à Leshoma. Une ombre au tableau, c'est l'indifférence des gens pour le message que nous leur apportons. Les cantiques font fureur parmi nos Zambéziens, qui ont l'oreille musicale; quelques-uns se montrent désireux d'apprendre à lire, mais leur ignorance et leur endurcissement sont tels que rien ne les surprend ni n'excite leur curiosité; leur conscience paraît complètement endormie.

14 décembre.

J'ai le plaisir de terminer ma missive en vous accusant réception de votre bonne lettre du 16 août. Merci pour tous vos témoignages de sympathie chrétienne et d'affection. Vous me faites du bien et m'encouragez. Merci aussi pour l'*Afrique explorée et civilisée*; tous les numéros me sont toujours bien parvenus. Aujourd'hui, nous n'avons pas reçu de journaux, mais peut-être sont-ils restés à Pandamatenga, où le Dr Holub est depuis plusieurs semaines. L'expédition est bien, mais elle a perdu une trentaine de bœufs. Elle pense se rendre à pied du côté de Wankey et de là atteindre les possessions portugaises de la côte est; son itinéraire est donc changé et nous n'aurons pas le plaisir de recevoir le Dr Holub.

Un messenger est arrivé de la Vallée et a confirmé ce que je vous ai dit; il reste un point à éclaircir, c'est le projet de Makua. Le roi nous invite à lui rendre visite avec tous les chefs d'ici, et ce voyage doit avoir lieu assez prochainement; qui ira d'entre nous? M. Coillard et? Le nouveau gambella de Robosi, ancien chef aux chutes du Gonié, se nomme Mokuala. M. Coillard me charge pour vous de ses cordiales amitiés.

1^{er} janvier 1886.

Une difficulté survenue à notre wagon dans la première partie du voyage me procure l'occasion de vous donner brièvement nos dernières nouvelles.

Les plaines entre Seshéké et Kazoungoula étant submergées, notre wagon a dû revenir en arrière et nous avons renvoyé les bœufs seuls à Kazoungoula et à Leshoma où nous avons un wagon. M. Middleton accompagnera le wagon jusqu'à Prétoria, car nous avons appris que les affaires vont si mal à Shoshong, que nous ne pourrions nous y procurer nos provisions.

Hélas! ces lignes vont détruire l'effet des bonnes nouvelles que je vous donnais dans ma lettre du mois dernier. Tout était feinte et duplicité de la part de Robosi, pour mieux atteindre ses victimes. Le premier envoyé était déjà chargé de messages de mort qu'il n'a pu exécuter. Un second délégué est venu avec des ordres plus péremptaires de la part du roi, et, dans la nuit de samedi à dimanche dernier, une attaque a eu lieu contre le parti de Morantsyane, par les gens de l'île Tahalima, Ratan et consorts; Nalishua a été tué dans son village; deux officiers de Morantsyane ont aussi succombé dans une attaque simultanée; ce dernier s'est échappé avec une couverture pour tout vêtement, une poignée de gens, ses femmes et ses enfants. On a envoyé toute une armée à sa poursuite dans l'intérieur du pays, et nous craignons qu'il ne puisse échapper. Lesuané, chef qui réside près d'Empalira, est aussi destiné à la mort, ainsi que plusieurs autres. Toute la lignée de Morantsyane doit être exterminée : ses sœurs, ses femmes si elles sont enceintes, ses enfants. Pauvre infortuné! avec Nalishua, il était l'un des plus bienveillants pour nous, et des plus intelligents; aussi déplorons-nous la cruauté de Robosi. Qu'il est triste d'être les témoins impuissants de tels actes de brigandage! On ne bat pas ses ennemis au Zambèze, on les assassine! Nous avons cru aux apparences de paix, et jamais nous n'eussions supposé les Ba-Rotsé capables d'une pareille duplicité et d'une telle lâcheté.

Nous-mêmes nous ne courons aucun danger, et ne souffrons que de la fuite de nos garçons qui, semblables aux vautours d'un champ de bataille, s'acharnent sur les débris des victimes de cette tuerie.

M. et M^{me} Coillard, ainsi que nous, nous avons pris possession de nos maisons respectives, ce qui est un grand confort pour tous, et met nos santés à l'abri de la fièvre. Cette année commence mieux que la précédente, car nous jouissons presque tous d'une bonne santé.

J'oubliais de vous dire que Tahalima et Ratan avaient refusé, une première fois d'obéir à Robosi qui leur avait ordonné de tuer Morantsyane. Aujourd'hui, c'est Letsoulatebe, fils de Tahalima, qui a été chargé de cette triste besogne et qui paraît vouloir s'en acquitter avec empressement. Aucun chef de Seshéké ne nous est moins sympathique que lui et ce serait un vrai malheur qu'il fût nommé à la place de Morantsyane, comme le bruit en court.

Je termine ici ces tristes nouvelles, en vous priant de ne pas nous oublier dans des circonstances aussi pénibles.

D. JEANMAIRET.

Lettre de M. Châtelain.

Loanda, 13 mars 1886.

Cher Monsieur,

Votre excellente lettre du 2 janvier m'est bien parvenue, et m'a causé le plus vif plaisir. J'ai souvent lu, dans des récits de voyages en pays barbares, quelle joie remplit le cœur du voyageur solitaire, lorsque lui arrivent des lettres amies, qui rétablissent le courant de sympathie pour les infortunes ou les succès communs. Quoique je ne puisse appeler Loanda un pays barbare, que les amis ne m'y manquent pas, que mes vieux amis du monde civilisé ne m'oublient pas tout à fait, que même la société chrétienne ne me fasse pas absolument défaut, vos lettres me procurent un plaisir semblable à celui qu'éprouve le voyageur solitaire.

L'Afrique me parvient à la fin du mois où elle a paru, ce qui ne lui fait rien perdre de son intérêt.— M. Paiva d'Andrada a bien reçu les deux numéros de son abonnement.— C'est un cousin de l'explorateur du Zambèze inférieur. Celui-ci doit être en ce moment au Portugal pour rendre compte de son expédition. Vous aurez probablement déjà lu ses conférences quand ces lignes vous parviendront, et ce sera à votre tour de m'apprendre quel a été le succès de l'entreprise des mines d'Ophir. Ici l'on me dit qu'elle a considérablement souffert du climat. J'ai vu la photographie du personnel accompagnant Paiva d'Andrada; il avait avec lui deux Suisses : le Dr Cérésolé qui ne resta pas longtemps attaché à l'expédition, et un M. Zoffi, qui, lui aussi, la quitta un peu plus tard. Il paraît que l'expédition s'est divisée en deux corps, dont l'un est à l'œuvre sur le bas Zambèze, l'autre entre Teté et Zoumba.

Je vous confirme encore l'envoi du mois passé, et continue ma chronique de Loanda.— Semblable à un guerrier tombé sous les coups des ennemis, qui reprend

peu à peu ses sens et rassemble ses forces pour regagner la place qu'il avait perdue, le Portugal semble se relever de son affaissement presque séculaire; il se rappelle ses héroïques navigateurs, s'efforce de reprendre rang parmi les grandes puissances coloniales. Le congrès de Berlin, en blessant profondément la fierté portugaise, a servi à stimuler le patriotisme de ce peuple, et à ouvrir les yeux de la métropole sur l'importance de ses colonies africaines, et sur la nécessité de faire des sacrifices pour sauver le prestige du nom portugais entre l'Atlantique et l'Océan indien. On peut espérer que les nouvelles relatives aux projets annoncés par le dernier courrier se réaliseront; ce serait un grand pas vers la civilisation de cette province. Le chemin de fer de Loanda à Ambaca, que la province appelait de ses vœux depuis si longtemps, mais qui s'éloignait comme un mirage à mesure qu'on croyait en approcher, promet de passer bientôt de l'état de projet à celui de réalité. La maison que notre mission pensait acheter a été louée pour cinq ans à l'entreprise du chemin de fer. L'entrepreneur en chef est M. Jean Burnay, d'origine belge, frère du plus célèbre entrepreneur du Portugal. Une autre entreprise de première nécessité pour la salubrité et la prospérité en général de cette capitale, est celle des eaux. D'ici à deux ans, d'après le contrat, la ville de Loanda doit être pourvue d'eau en abondance et à bon marché. C'est du Bengo, à quelques lieues au nord de la ville, que l'eau doit être amenée au moyen d'une pompe et de tuyaux. Quelques personnes disent qu'on ferait mieux d'amener l'eau de la Quanza, projet que les Hollandais avaient déjà commencé à mettre à exécution, lorsque Loanda était entre leurs mains au XVII^{me} siècle. Les agents des deux compagnies du chemin de fer et des eaux, sont MM. Newton, Carnegie et C^e.

Le gouverneur du nouveau district du Congo, avec résidence à Cabinda, est le capitaine de vaisseau Neves Ferreira. Tout le monde s'accorde à louer ses talents et son activité. Auteur d'un mémoire présenté à la Société de Géographie de Lisbonne, sur la nécessité de fixer définitivement les limites du territoire portugais à la côte occidentale d'Afrique, il doit être bien préparé pour procéder à la grande tâche qui lui incombe d'organiser l'administration du nouveau district. Celui-ci doit se diviser comme les autres en *concelhos* (préfectures), mais les *chefes* des nouveaux *concelhos* porteront le titre de *residentes*. Le vapeur anglais *Gaboon* s'est arrêté deux jours à Cabinda pour y débarquer le palais en bois destiné au nouveau gouvernement. Durant l'intérim entre le gouverneur général Amaral, qui a été promu au gouvernement de l'Inde, et son successeur, M. Capello, frère de l'explorateur, attendu pour la fin de ce mois, les fonctions du gouverneur sont remplies, d'après la constitution, par le *conselho governativo*, présidé par l'évêque, le D. Antonio da Siloa Lectao e Castro. Celui-ci préside également les principaux conseils. C'est à lui qu'est due la fondation, dans cette ville, d'une chaire d'amboundou pour les missionnaires. Une école professionnelle gratuite doit aussi s'ouvrir prochainement pour une cinquantaine d'internes. — Du 18 au 21 février, nous avons eu dans le port le vaisseau de guerre allemand *Habicht*, venant de Cameroon et se rendant au Cap. C'est le *Habicht* qui, en décembre 1884, prit possession de Cameroon. Depuis lors il n'avait cessé de stationner dans la rivière. Aussi

figurez-vous l'ivresse des marins en se retrouvant ici, en société civilisée, en revoyant des dames blanches, en se promenant de nouveau dans un jardin public, aux sons de morceaux de musique nationaux, joués par une musique militaire !

Notre mission continue à prendre racine toujours plus fermement. Notre santé est généralement très bonne, vu la saison; nous sommes maintenant aux plus grandes chaleurs qui précèdent immédiatement les orages et les pluies. Il y a juste une année que je suis à Loanda, et si, il y a six mois, lorsque je commençais à relever de maladie, j'exprimais ma conviction que l'Européen peut vivre dans cette province, combien plus ne le dirais-je pas à présent, après quatre mois de santé presque constamment bonne, durant lesquels j'ai recouvré toutes mes forces, beaucoup plus vite que je ne les avais perdues, si bien que je suis tout disposé à accompagner l'évêque William Taylor dans sa nouvelle expédition, sur laquelle je vais vous donner quelques détails. Le plan de notre expédition missionnaire, publié en 1884, suivait exactement l'itinéraire de Wissmann, dans sa traversée du continent. Le but principal de l'expédition était la station de Muquengué, que le Dr Pogge s'était si malheureusement vu forcé de quitter. C'est pour cela que le Dr Summers et moi nous allâmes à Berlin consulter les journaux inédits de Pogge et de Wissmann. Loanda et les autres stations d'Angola ne devaient former qu'une base d'opérations pour la campagne à l'intérieur. Arrivés ici, les retards et les difficultés provenant de l'acclimatation, de la cherté du transport de grandes familles et du manque de porteurs, mais surtout l'accueil que nous fit le gouvernement, décidèrent notre chef à s'établir définitivement sur une ligne coupant la province de l'ouest à l'est, et nous ouvrant les portes de l'intérieur du continent. Ainsi le pays des Ba-Chilangué était relégué à l'arrière-plan, lorsque l'arrivée au Congo de Wissmann, accompagné de Muquengué et de 200 Ba-Chilangué, vint lui rendre son actualité. Ce ne fut toutefois qu'après avoir voyagé de Saint-Thomas à Lisbonne avec M. de Brazza, après s'être entretenu avec Wissmann à Madère, et ensuite d'une entrevue avec le roi Léopold II, que notre évêque se décida à entreprendre la nouvelle expédition qui devra, cette fois-ci, suivre en tout la route de Wissmann, par le Congo, le Quango et le Kassai. Le rév. Taylor a l'intention de construire sur les lieux une embarcation à voile, pouvant transporter une trentaine de personnes; espérons qu'au bon moment un vapeur se trouvera disponible, et qu'il ne sera pas forcé de consacrer beaucoup de temps à cette construction. Avant d'arriver au Congo à la fin de mai, il projette de passer deux mois à Libéria, où il doit présider la conférence annuelle de son Église, afin d'y établir, sur un terrain encore vierge, quelques stations qui s'entretiendront elles-mêmes, de se rendre de là à Mayumba, où un mois doit être consacré à voir ce qu'on peut y faire, et enfin de conduire ses nombreux compagnons d'œuvre à leur champ de travail. Une partie d'entre eux seront détachés pour renforcer les rangs de la ligne d'Angola, dont le devoir présent est de se fortifier.

Héli CHATELAIN.